

**POUR UNE ETUDE RETROSPECTIVE
DE DISCOURS ET D'ANALYSE DU DISCOURS**

Mlle AMMARI Sabrina Doctorat LMD

Pr. KHENNOUR Salah

Université Kasdi Merbah Ouargla Algérie

Faculté des lettres et langues

Laboratoire des écrits universitaires

Abstract:

The sudden crisis of The General Linguistics as well as the language sciences, during the fifties, is concluded that they become insufficient on the level of illustrations and analysis, issued from their applications and treatment soon the text. This issue preoccupied linguists in this era, obliging them to search for solutions. As a matter of fact, the linguistic activities produced by human require a serious intervention of other the terminological and the disciplinary conceptions in the place of the previous one, for better understanding and comprehending language's substances (i.e. the meaning and the signification). From this perspective, the notion of Discourse and Discourse Analysis are intervened for conceiving the meaning of human language. Hence we ask, in this modest article, about the emergence and the utility of Discourse and Discourse Analysis through the human science by applying the historical descriptive method.

Key words: Discourse- Discourse Analysis – Emergence–Description- History.

Résumé :

La crise survenant à la linguistique générale ainsi que dans les sciences du langage, durant les années 50, se résume par le fait qu'elles sont devenues insuffisantes au niveau de leurs analyses et interprétations prises de leurs traitements et applications au texte. Cette problématique préoccupe les linguistes de cette époque ce qui les oblige à chercher des solutions. En effet, l'activité langagière produite par l'homme exige l'intervention d'autres conceptions terminologiques et disciplinaires, au lieu de ceux qui ont été fondées auparavant, pour une meilleure compréhension et appréhension de la substance (le sens et la signification) dans le langage. Dans cette perspective, la notion de « discours » et d' « analyse du discours » sont intervenues pour concevoir autrement le sens dans le langage humain. A cet égard, nous nous interrogeons, dans cet article sur l'émergence et l'utilité de discours et d'analyse du discours au sein des sciences humaines. Pour ce fait, notre démarche était historique et descriptive.

Mots – clés : discours – analyse du discours – émergence – description – histoire.

ملخص:

شهدت اللسانيات العامة و علوم اللسان خلال الخمسينات أزمة مفاجأة؛ ما ملخصها أنها أصبحت غير مرضية على مستوى التحليلات و التفسيرات وذلك بناء على تطبيقاتهما و معالجهما للنص. إذ أثارت هذه الإشكالية، في هذه الفترة، اهتمام المختصين في اللسانيات الشيء الذي أدى بهم إلى إيجاد حلول لها. فالعملية اللغوية التي ينتجها الإنسان تحتاج إلى تدخل تصورات اصطلاحية ومفاهيم علمية عكس ما كانت عليه من قبل. ففي هذا السياق يتدخل مصطلح " الخطاب " و " تحليل الخطاب " لفهم وإدراك المعنى بعمق في اللغات الإنسانية. من خلال هذا المنظور، نتساءل في هذا المقال المتواضع عن انبثاق و أهمية الخطاب و تحليل الخطاب كمصطلحين جديدين في العلوم الإنسانية لذلك كانت طريقتنا فيه وصفية تاريخية

الكلمات المفتاحية : الخطاب – تحليل الخطاب – الانبثاق – الوصف – التاريخ

« Penser est une œuvre d'art quand, à la manière d'un poème, ce qu'on pense est indissociable de la façon dont on le pense. [...] l'art de penser c'est d'abord l'art du problème. »¹

Introduction

Le présent article consiste à décrire et à comprendre certains détails en rapport avec les deux grandes conceptions : celles de *discours* et *d'analyse du discours*. Celles-ci sont actuellement créées au service de la problématique que confrontent les travaux sur le texte, au sein des sciences humaines, et qui cessent de se confiner dans une objectivité avertie voire prudente depuis les années 1950. Dans cette étude, nous ne donnerons pas tous les fondements théoriques liés au *discours* et à *l'analyse du discours*, mais plutôt, nous nous proposons surtout de mettre en lumière le cadre général de leur émergence en précisant leur utilité et leur impact dans l'univers des sciences de l'homme. Pour cela, la véritable question qui se pose et s'impose: pourquoi devons-nous parler de *discours* et *d'analyse du discours* ? En entreprenant cette recherche, notre article s'articule autour de deux axes fondamentaux : le premier s'intéresse à l'essor de la notion de « *discours* », quant au second, il s'occupe de l'apparition de la notion d'« *analyse du discours* » afin d'explicitier l'utilité en conclusion.

1.

La notion de discours : aperçu historique

« En linguistique, cette notion, mise en avant par G. Guillaume, a connu un essor fulgurant avec le déclin du structuralisme et la montée des courants pragmatiques* »²

La théorie structurale, pour être fondée sur des principes et des bases théoriques fiables et particulièrement scientifiques, est passée par trois stades alternatifs avant qu'elle puisse préciser, déterminer et circonscrire son véritable objet.

Le premier stade est l'étude de « *la grammaire* »³ qui fut étudiée par les Grecs puis les Français. Cette étude s'occupe de la formation des règles afin de distinguer les formes correctes des formes incorrectes. De ce fait, cette grammaire est, d'une part, dépourvue de toute vision scientifique ; d'autre part, désintéressée de la langue même si elle est établie sur la logique, ce qui fait d'elle une discipline normative, écartée de l'observation exacte.

Le second stade est « *la philologie* »⁴ qui s'intéresse tout d'abord à la définition, l'interprétation et au commentaire des textes. De ce point de vue, elle ne prend jamais la langue comme l'unique objet de son étude, c'est pourquoi, elle pense à l'histoire littéraire, aux mœurs, aux institutions et bien d'autres en utilisant la méthode critique. Dans ce cas de figure, nous signalons que les études philologiques n'accèdent guère aux questions linguistiques que pour faire la comparaison entre des textes de différentes ères, la détermination de la particularité de la langue de chaque auteur et l'explication des inscriptions écrites dans une langue archaïque ou morte. A cet égard, la critique philologique donne assez d'importance à la langue écrite tandis qu'elle néglige la langue vivante.

Le troisième stade est « *la philologie comparative* » ou bien « *la grammaire comparée* », qui est apparue dès que l'on a découvert la possibilité de comparer des textes et des langues entre eux durant les études philologiques. C'est la contribution de Franz Bopp dans son ouvrage *Système de la conjugaison du sanscrit*, en 1816, à travers l'étude des rapports unissant le sanscrit avec le germanique, le grec et le latin, etc. le fait qui l'amène à comprendre que le sanscrit est l'inventeur de certains idiomes de l'Europe et d'Asie et que les relations qu'entretiennent ces langues origines peuvent être *la matière d'une science autonome*⁵ qui se préoccupe du fonctionnement et de la formation d'une langue par rapport à une autre. Il est à noter, aussi, qu'avant Bopp c'était la constatation de l'anglais W. Jones en 1794.

Beaucoup de linguistes se soucient de cette nouvelle perspective comparatiste en même temps que Bopp. Ils ont énormément apporté de nouveautés aux études comparatives. Ainsi, nous citons à titre d'exemple, les efforts des derniers représentants de cette perspective. D'abord, nous trouvons Max Müller qui a écrit en anglais *ses Leçons sur la science du langage (1861)* ; ensuite, c'est G. Curtius qui est connu par *ses Principes d'étymologie grecque (1879)* et sa réconciliation de la grammaire comparée avec la philologie classique, ce qui a facilité les progrès de la nouvelle science avec hésitations ; enfin, August. Schleicher avec son *Abrégé de grammaire comparée des langues indo – germaniques (1861)*, montre la physionomie d'une école comparatiste étant donné qu'il a essayé de systématiser une science nouvelle dont le fondateur est Bopp. Par conséquent, nous assistons à la création de la première période de la linguistique indo – européenne.

Toutefois, une science ne se fonde jamais sans la délimitation de la nature de son objet d'étude, ni la circonscription de sa méthode. En effet, l'école comparatiste n'a pas pu constituer la véritable science linguistique car elle ne s'est jamais intéressée à préciser son objet d'étude, ce qui l'entraîne à user d'une méthode stérile, incapable de s'investir dans les recherches. La méthode adaptée par cette école est exclusivement comparative alors qu'elle doit recourir à la méthode historique qui lui permettra de retirer des conclusions inédites.

Quelles sont donc les conditions de la vie des langues ? C'est une question à laquelle tentent de répondre d'autres linguistes dans les années 1870 qui estiment que la comparaison ne traite qu'un seul aspect du phénomène linguistique en reconstituant les faits et les correspondances qui unissent les langues. La réponse à cette question est issue de l'étude des langues romanes et des langues germaniques. D'une part, les travaux romans permettent principalement à rapprocher la linguistique de son véritable objet. D'autre part, les travaux germaniques, à travers la description de l'histoire des langues en se référant à de nombreux documents et une longue série de siècles, contribuent à l'élaboration des conceptions centrales.

Ce n'est qu'après les études des romanistes et des germanistes que nous pouvons parler, d'une linguistique proprement dite qui met la comparaison à sa place. Ainsi, la première initiative est tenue

par l'American Whitney à travers sa rédaction de *La vie du langage* (1875). A cela s'ajoute, l'essor de l'école des néogrammairiens dont les fondateurs sont tous des Allemands, leur apport ce n'est pas d'adapter une méthode unique, mais, c'est la fusion des deux perspectives historique et comparative à la fois, en plaçant dans la première toutes les conclusions de la deuxième de sorte qu'ils puissent faire enchaîner les faits des langues dans leur disposition naturelle, ce qui va conduire au changement de la conception de la langue. Auparavant les comparatistes considèrent la langue comme un organisme qui s'accroît naturellement par lui-même ; cependant, les néogrammairiens jugent qu'elle est un produit de l'esprit collectif des groupes linguistiques.

En définitive, toutes ces trois périodes ont forcément contribué à la naissance de la linguistique, même si la philologie et la grammaire comparée apportaient des idées erronées et insuffisantes, tandis que la nouvelle école était plus proche de la réalité en tenant compte des sujets parlants qui sont à l'origine de l'existence de la langue. Pourtant, il paraît que le manque de précision, de délimitation et de circonscription du problème provoque la déviation de la pensée. De même, l'absence d'un véritable objet d'étude empêche la vraie science, s'occupant des faits de langue, de se constituer. Jusqu'à ici les problèmes de la linguistique attendent une solution.

Le linguiste suisse Ferdinand De Saussure, dans son *cours de linguistique générale (CLG)* publié, après sa mort, par ses élèves en 1916, vient pour circonscrire le domaine de la linguistique en la définissant comme la science qui étudie la langue et en considérant la langue, qui est selon lui un système des signes, comme son objet d'étude. Il définit ainsi les concepts fondamentaux de la linguistique tels que la distinction entre langue, langage et parole, synchronie et diachronie, etc.

La théorie structuraliste reçoit des critiques successives de la part des spécialistes se préoccupant de l'homme et que nous supposons qu'ils ont sérieusement contribué à l'invention du terme discours. Nous citons principalement Emile Benveniste (1902 – 1976) qui a pu jouer un rôle primordial dans l'univers des sciences humaines autant qu'il a pris la position d'artiste à travers ses œuvres linguistiques qui ne sont pas qu'une simple reformulation poétique de réflexion pour lui donner un aspect esthétique, mais elles sont des tribulations heuristiques en approfondissant poétiquement le mystère de la théorie de langage. Il a également le mérite d'être « *l'homme des fondements* » comme l'affirmait lui-même du linguiste Ferdinand De Saussure et certes, ce n'est qu'après la prise en considération de sa théorisation qu'il a pu parvenir à la reconstitution d'une filiation intellectuelle incontestable, bien sûr en mettant en question pas mal d'idées reçues portées sur la question du langage.

D'ailleurs, en 1968, dans l'étude « Structuralisme et linguistique », Benveniste fait le point sur la question de la signification en la considérant tant que la composante centrale de sa filiation intellectuelle dans sa théorie de l'énonciation. Benveniste, dans cette étude, se réfère successivement à Michèle Bréal, Ferdinand De Saussure et Antoine Meillet. En premier lieu, Michèle Bréal (1832-1915)

citée en tant que « découvreur » de Saussure. Ce qui il y a d'importance chez Bréal, c'est la notion de « sémantique » dans son « Essai de sémantique » (1897) puisqu'elle est indissociable de la linguistique spécifique celle de l'énonciation et sa préoccupation de la signification. En second lieu, Ferdinand De Saussure (1857 -1913) qui le passionne par la description détaillée de la spécificité de la langue.

Pour simplifier l'opinion de Benveniste envers le structuralisme, nous avançons deux points de vue : d'une part, la théorie saussurienne se base sur l'opposition *langue vs parole*, ce qui exige l'opposition *société vs individu*. Sous ce rapport, séparer la langue qui est le produit social de la parole qui est la réalisation individuelle de la langue c'est s'intéresser à la langue « la société » uniquement dans les études linguistiques et exclure la parole « l'individu » en postulant qu'elle est accessoire et accidentelle. D'autre part, Saussure définit la langue en tant que système de signes, ce qui remet en question la substance de la langue et conduit Benveniste à poser la question du sens dans la langue. C'est ici que nous remarquons que le structuralisme donne assez d'importance à l'aspect formel de la langue en négligeant l'essence de la langue qui est le sens ainsi que la signification dont s'occupe Benveniste. En dernier lieu, Antoine Meillet (1866 – 1936) cité par Benveniste comme continuateur de la grammaire comparée initiée par Saussure, ce qui l'intéresse chez Meillet c'est qu'il y a un rapprochement entre sa pensée linguistique et sa théorie de l'énonciation.

En continuant sa recherche, pour élaborer sa théorie de l'énonciation, Benveniste a pu trouver une résolution au problème issu du structuralisme critique de Benveniste celui du *sens vs forme* et celui de *langue vs parole* à travers la référence à la théorie saussurienne du signe linguistique en contribuant à un nouveau concept qui réunit le sujet parlant avec son produit, c'est la notion de « discours » en la considérant comme l'équivalent de la notion de l'énonciation.

Il est préférable de noter que certains chercheurs supposent que *Saussure pour caractériser l'objet et les tâches de la linguistique, procède d'une manière négative*⁶or, nous estimons que sa pensée, si bien qu'elle contient des lacunes, elle a d'abord mis, en lumière la question qui gêne la linguistique au XVIII^{ème} siècle, de plus, elle a poussé les chercheurs à réfléchir sur des hésitations qu'elle laisse dans son CLG. Ces hésitations placent les leçons de la linguistique modernes dans une perspective nouvelle.

C'est ainsi qu'un nouveau concept appelé *le discours*, qui *n'est pas attesté*⁷ dans le dispositif conceptuel dans le CLG de F. De Saussure, voit le jour dans le domaine de la linguistique. L'émergence de ce concept dans les études qui portent sur le langage est venue pour atténuer l'insuffisance du concept de *la parole* évacuant globalement la situation de l'énonciation, de plus, elle a eu une force heuristique en ouvrant des voies nouvelles, dans le champ des sciences humaines et sociales, au niveau de la prise en compte de l'exercice langagier.

Cette notion obéit à de nombreuses définitions et de différentes acceptations selon les linguistes et selon les domaines dans lesquels peut intervenir, ce qui indique qu'elle est polysémique. Dès son invention durant les années 60-70, le mot « discours » ne fut point usé par les chercheurs, et ce n'est qu'à partir des années 80 qu'il apparaît dans plusieurs recherches de différents domaines linguistiques désignant « *une modification dans la façon de concevoir le langage* »⁸. La modification, que prétendent Maingueneau et Charaudeau, résulte de l'influence de plusieurs courants.

Notre première ambition donc à reconnaître les origines éparpillées de la naissance de discours ainsi que sa conception dès son apparition dans l'univers de la linguistique est ainsi éclaircie – nous l'espérons – face à la complexité, l'ambiguïté du terme de discours, nous nous demandons s'y a-t-il une science qui s'en occupe de. C'est dans cette station que nous voudrions "débarquer dans l'intention de tâtonner la filiation de cette science dont nous nous sommes souciés.

2. La discipline d'analyse du discours

« *Il est difficile de retracer l'histoire de l'analyse du discours puisqu'on ne peut pas la faire dépendre d'un acte fondateur, qu'elle résulte à la fois de la convergence de courants récents et du renouvellement de pratiques d'études des textes très anciennes (rhétoriques*, philologiques ou herméneutique)* »⁹

Dans la volonté de savoir les origines fondatrices d'une discipline qui consiste à étudier le discours, les recherches que nous avons entreprises montrent bien que l'impact essentiel qui crée cette discipline remonte à la linguistique générale, qui est la seule science qui a fait émerger d'autres sciences du langage telle que la sémiologie qui est la mère de toutes ces sciences à la fois : la grammaire, la rhétorique, la stylistique, la phonologie, la syntaxe, la morphologie, la lexicologie, et bien d'autres, le tout étant indissociable selon Saussure¹⁰. C'est pourquoi, nous privilégions l'appellation des *sciences du langage* puisqu'elle est englobante. Les sciences du langage ont énormément été appliquées à maintes formes de discours, à savoir le discours littéraire, journalistique et politique. Seulement on peut dire que ces applications et ces recherches linguistiques manquent souvent de fécondité, à titre d'exemple l'application sur *la stylistique des chefs – d'œuvre n'est qu'une application – certes privilégiée – d'un savoir qui cesse de se confiner dans une neutralité prudente*¹¹.

Actuellement, avec la diversité culturelle, ont émergé des études traitant des dimensions culturelles. Le développement de ces études nécessite le recours à la linguistique. D'ailleurs, la science du langage n'aboutit pas à de meilleurs résultats, sans avoir recouru à d'autres domaines de la vie intellectuelle. Cette perspective fut aussi dessinée, depuis 1937, par Louis Hjelmslev :

« *La science du langage ne peut et ne doit pas être développée sans contact avec l'étude des autres domaines de la vie intellectuelle, de la même façon que la vie intellectuelle de l'homme et l'histoire de la civilisation ne peuvent être étudiées avec profit sans la connaissance de la linguistique.* »¹²

Cette position, qu'avance Hjelmslev depuis longtemps, assure que le recours à d'autres domaines et disciplines proviennent de la vie intellectuelle, dont l'étude des phénomènes linguistiques est assez importante et urgente, et que ces deux approches entretiennent des relations réciproques, pour l'aboutissement à la perfection approximative dans l'itinéraire de chacune. Dans cette optique, on constate récemment que Jakobson partage presque la même idéologie que Hjelmslev dans les années 1970 quand il explique qu'il existe des idées préconçues, qui attendent une attention de la part des linguistes modernes dans le but d'éviter les erreurs et les fautes commises par ignorance au niveau des études linguistiques s'oubliant dans l'étude de la phrase et oubliant d'autres dimensions primordiales puisqu'il déclarait qu'il y'a :

« D'autres préjugés dus [...] à la méconnaissance de la linguistique contemporaine et de ses visées amènent les critiques à de graves bévues. Ainsi l'idée que l'étude linguistique est enfermée dans les limites étroites de la phrase [...] se trouve contredite par l'analyse du discours comme l'une des tâches mises de nos jours au premier plan dans la science linguistique. »¹³.

Malgré toutes ces allusions et ces essais pour la création d'un champ de recherche nouveau, c'est vrai que nous assistons au développement des linguistiques du texte et du discours. Pourtant, ils étaient, dans la plupart des cas, dépourvus du caractère linguistique, c'est-à-dire qu'ils sont non-linguistiques. En attendant l'avènement du linguiste Emile Benveniste qui a fait le procès de la linguistique structurale, prenant en compte la langue comme système de signes. En effet, elle se soucie de la description et de l'histoire des langues. Il affirmait cette appréciation comme suit :

« La linguistique, elle, et c'est ce qui la différencie de toute autre discipline scientifique, s'occupe de quelque chose qui n'est pas objet, pas substance, mais qui est forme. S'il n'a rien de substantiel dans le langage, qu'y a-t-il ? »¹⁴

Ainsi Benveniste critique la linguistique structurale en l'accusant, en tant que discipline scientifique de s'intéresser au langage uniquement d'un point de vue morphologique et formel en négligeant sa dimension vitale qui est la substance, autrement dit, le structuralisme n'a pas pris soin du sens qui se cache derrière ce langage et qui nous amène à une meilleure compréhension du langage humain. En fait, cette insuffisance de la théorie saussurienne lui permet de reconstruire une nouvelle théorie, celle de l'énonciation. En supposant que l'objet de cette dernière est « la production d'énoncée » et non plus « le texte de l'énoncé », Benveniste définit une autre branche de la linguistique :

« En conclusion, il faut dépasser la notion saussurienne du signe comme principe unique, dont dépendraient à la fois la structure et le fonctionnement de la langue. Ce dépassement se fera par deux voies :

- dans l'analyse intra-linguistique, par l'ouverture d'une nouvelle dimension de signifiante, celle du discours que nous appelons sémantique, désormais distincte de celle qui est liée au signe, et qui sera sémiotique ;
- dans l'analyse translinguistique des textes, des œuvres par l'élaboration d'une métasémantique qui se construira sur la sémantique de l'énonciation.

Ce sera une sémiologie de « deuxième génération », dont les instruments et la méthode pourront aussi concourir au développement des autres branches de la sémiologie générale »¹⁵

De cette façon, Benveniste circonscrit la manière dont fonctionne la linguistique de l'énonciation en décomposant, d'une manière planifiée, le champ général de la linguistique en trois domaines. Cette décomposition, au sein de laquelle la linguistique de l'énonciation prend une place centrale, peut être représentée par ce schéma¹⁶ :

Linguistique du discours



Analyse intralinguistique

Schéma : Le champ général de la linguistique selon Benveniste

La linguistique du discours figurant dans le schéma ci-dessus s'explique, en se référant à la linguistique de l'énonciation qui assure la transition entre les deux domaines de la translinguistique et de l'intralinguistique auxquels elle appartient, par le fait qu'elle s'épanouit, d'une part, sur une « translinguistique des textes » c'est-à-dire des écrits sans s'intéresser ni à leurs genres, ni à leurs types ; d'autre part, sur une « translinguistique des œuvres » ce qui signifie des productions littéraires que ce soient écrites ou orales.

Cette divergence et convergence, diversité et altérité, des domaines issus du champ général de la linguistique imposent l'invention d'une théorisation ayant assez d'importance dans l'univers du discours qui mérite d'être l'objet d'une nouvelle discipline comme le souhaite Benveniste : « le discours a ses unités, ses règles, sa "grammaire" : au-delà de la phrase et quoique composé uniquement de phrases. Le discours doit être naturellement l'objet d'une seconde linguistique »¹⁷ La « seconde linguistique » dont il parle c'est la linguistique du discours dont nous avons parlé plus haut. Par conséquent, une séparation disciplinaire radicale s'est faite au niveau du dépassement structurel et

fonctionnel du langage que suppose Benveniste, c'est le privilège de distinguer entre « une linguistique textuelle » et « une linguistique du discours ». C'est cette dernière, qui prédominait jusqu'à 1970. Nous admettons qu'elle ait donnée naissance à une appellation récente, ce qui implique une discipline jeune appelée « analyse du discours ».

De tout ce qui a été dit de la science de discours, nous affirmons l'idée signalée dans la citation de départ prise du *dictionnaire d'analyse du discours* exprimant, ainsi, notre accord avec Maingueneau et Charaudeau qui considèrent l'analyse de discours comme étant issue de la convergence de maintes disciplines au sein desquelles se situe l'immense discipline qui est la linguistique, sur la base de laquelle s'épanouissent d'autres disciplines (la linguistique structurale et générative puis la linguistique de l'énonciation, textuelle et bien d'autres) participant à son émergence par des théories et des pratiques qui se recommandent de la pragmatique, de l'analyse de conversation, de l'analyse textuelle. Cette discipline s'est donc proliférée au sein des sciences du langage, notamment en France dans les années 1960-1970.

Conclusion

En guise de conclusion, nous induisons que le discours est un concept fondamental des sciences langage ; faute de la création de ce concept, une discipline d'analyse du discours ne peut sans doute être créée. Dans cette optique, la circonscription du cadre général des origines de discours et d'analyse du discours nous sert à la démarcation de leur utilité, voire leur impact dans le champ des sciences humaines. En effet, dans *leur Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Charaudeau et Maingueneau définissent le domaine d'analyse du discours ainsi : « on rapporte plutôt l'analyse du discours à la relation entre texte et contexte. »¹⁸. Cette définition montre bel et bien que l'analyse du discours consiste à étudier et à analyser le processus langagier en prenant en compte tous les éléments qui entrent en jeu : le texte produit du discours, ses conditions de production, le sujet parlant, l'interlocuteur et sa situation de communication. Le discours dont il est question au départ s'avère qu'il est le produit verbal que ce soit oral ou bien écrit par un locuteur particulier à un interlocuteur particulier dans une situation de communication particulière contenant un sens interprétable. En fait, le sens du discours est, le centre d'intérêt de l'analyse du discours et, la finalité primordiale à laquelle voudrait aboutir cette discipline en s'appuyant sur des outils permettant d'exposer sa description et d'explicitier la complexité de son sens.

Bibliographies

- ADAM, Jean-Michel. *Eléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*. Luxembourg : Mardaga, 1990.
- ADAM, Jean-Michel. « Qu'avons-nous fait des espoirs mis dans l'analyse de discours et la théorie du texte ? » in : *Mais que font les linguistes ? Les sciences du langage, vingt ans après, Acte des colloques de l'Association des sciences du langage*. Textes réunis par Christine, Jacquet-Pfau. Jean-François, Sablayrolles, présentés par Jean Pruvost. Paris, L'Harmattan, 2008. pp .109-120.
- ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle*. Paris : Armand Colin, 2011.

- BAILLY, Charles. SECHEHAYE, Albert et Riedlinger. *Ferdinand de Saussure cours de linguistique générale*, Paris : éditions Payot & Rivages, 1997.
- BENVENISTE, Emile. *Problème de linguistique générale*, 1. Paris : Gallimard, 1966.
- BENVENISTE, Emile. *Problème de linguistique générale*, 2. Paris : Gallimard, 1974.
- CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEA, Dominique. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Le Seuil, 2002.
- DESSONS, Gérard. *EMILE BENVENISTE, l'invention du discours*. France : IN PRESS, 2006.
- JAKOBSON, Roman. *Questions de poétique*. Paris : Le Seuil, 1973.
- HJELMESLEV, Louis. *Essais linguistiques*. Paris : Minuit, 1971.
- GUESPIN, Louis, « Problématique des travaux sur le discours politique », in *Langages*, Vol.6, N°23. 1971.
- SARFATI, Georges –Elia. *Eléments d'analyse du discours*. Paris : NATHAN, 2001.
- STAROBINSKI, Jean. « Leo Spitzer et la lecture stylistique », in préface d'*Etudes de style*, Paris : Gallimard, 1970. (Coll, Tel).

¹DESSONS, Gérard. EMILE BENVENISTE, l'invention du discours. France : IN PRESS, 2006.p.10.

²CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Le Seuil, 2002. p185.

³ BAILLY, Charles. SECHEHAYE. Albert et Riedlinger. *Ferdinand de Saussure cours de linguistique générale*. Paris: Editions Payot & Rivages, 1997. p 13.

⁴ Ibid.

⁵Op.cit. p 14.

⁶ Ibid.

⁷SARFATI, Georges –Elia. *Eléments d'analyse du discours*. Paris : NATHAN, 2001. p9.

⁸ Op. Cit. CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique.2002. p187.

⁹Ibid.p.50.

¹⁰ SAUSSURE Ferdinand de, 2002, *Ecrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard, p 45.

¹¹ STAROBINSKI, Jean. « Leo Spitzer et la lecture stylistique », in préface d'*Etudes de style*. Paris : Gallimard, 1970. (coll, Tel). p 10.

¹² HJELMESLEV, Louis. *Essais linguistiques*. Paris : Minuit,1971. p16.

¹³ JAKOBSON, Roman. *Questions de poétique*. Paris : Le Seuil, 1973. pp 485-486.

¹⁴ BENVENISTE, Emile. *Problème de linguistique générale*, 2. Paris : Gallimard, 1974. 31 p.

¹⁵ Ibid., p. 66.

¹⁶ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle*. Paris : Armand Colin, 2011. 28p.

¹⁷BENVENISTE Emile, 1966, *op. cit.*, p. 3.

¹⁸CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique, *op. Cit.* p. 42.